



LRA CRISIS TRACKER

DOSSIER DE SÉCURITÉ ANNUEL
JANUARY-DECEMBER 2013
PRINT VERSION

Tables des Matières

Sommaire	1
Survie de la LRA	
I. Camps de la LRA et routes de ravitaillement	3
II. Tendances des pillages de la LRA	4
Capacité de force de la LRA	
I. La LRA perd ses lieux de refuges et des commandants clés	6
II. L'emprise de Kony sur la structure de commandement de la LRA	7
III. Les femmes et enfants captifs à long terme rentrent chez eux	8
Congo: Tendances	
I. Baisse continue des violences de la LRA au Congo	9
II. Gagner sa vie dans l'ombre de la LRA	9
III. Armed group tactics converge in northeastern Congo	10
RCA: Tendances	
I. La LRA répond à la pression militaire en RCA	11
II. Recrudescence des attaques de la LRA près des combattants Séléka	11
III. Points chauds de la LRA dans le Haut Mbomou	12
Contexte	
I. Contexte politique 2013	13
II. Contexte de la LRA	14
III. À propos	14
IV. LRA Crisis Tracker Méthodologie	15
V. Contributeurs	17

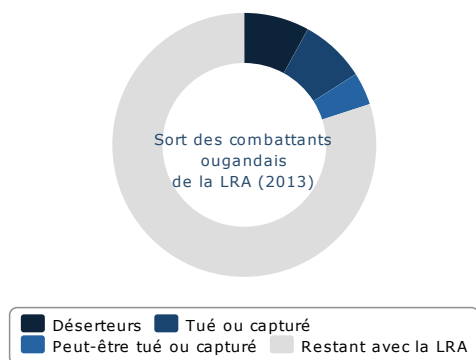
<http://reports.lracrisistracker.com/fr/annual-2013/>

A publication of:

Resume: Les cinq tendances de la LRA plus importants de 2013

Les attaques et les enlèvements de l'Armée de Résistance du Seigneur (LRA) ont continué à baisser en 2013, atteignant leur plus bas niveau depuis 2008, et les opérations militaires et les défections ont considérablement affaibli la capacité de combat du groupe. Les exceptions notables à ces tendances sont une résurgence à grande échelle des pillages et raids de la LRA dans les zones de la République centrafricaine (RCA) sous l'autorité des combattants Séléka, ainsi que les premières attaques de la LRA au Sud-Soudan depuis 2011.

1. La LRA a perdu autant qu'un cinquième de sa capacité de combat

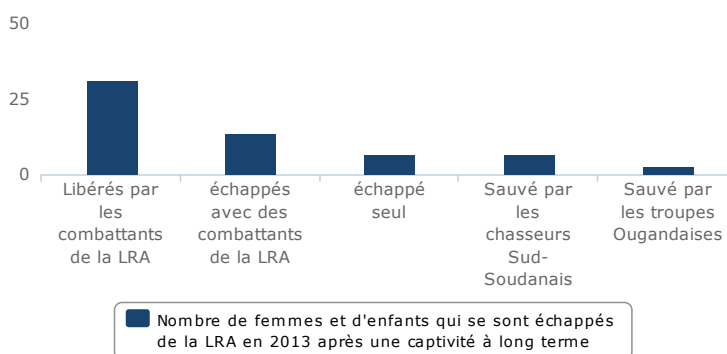


La plus grande faiblesse de la LRA est son incapacité à remplacer les combattants hommes Ougandais qui composent le noyau de sa structure de commandement et de sa capacité de combat. En 2013, 16 combattants Ougandais ont fait défection de la LRA et 16 autres, dont quatre officiers supérieurs, ont été confirmés tués ou capturés. Les troupes Ougandaises opérant sous la force d'intervention régionale de l'Union africaine (UA RTF) peuvent également avoir capturé ou tué jusqu'à huit combattants supplémentaires.

Au total, la LRA a perdu 32-40 (16% -20%) des 200 officiers et combattants Ougandais qui étaient estimés dans ses rangs au début de 2013.

2. Les commandants de la LRA sont également en train de perdre les captifs dont ils dépendent le plus

Soixante-deux femmes et enfants qui avaient passé au moins six mois en captivité de la LRA sont rentrés chez eux en 2013, une partie importante de la main-d'œuvre expérimentée en laquelle les commandants supérieurs de la LRA font confiance pour soutenir la vie au jour le jour dans la brousse. Une grande majorité (73%) se sont soit échappés avec des combattants de la LRA faisant défection ou ont été libérés par les combattants de la LRA, dont 28 femmes et enfants ont été libérés dans un seul incident en mars 2013.



3. L'UA RTF perturbe significativement les réseaux de distribution de la LRA et ses lieux de refuges

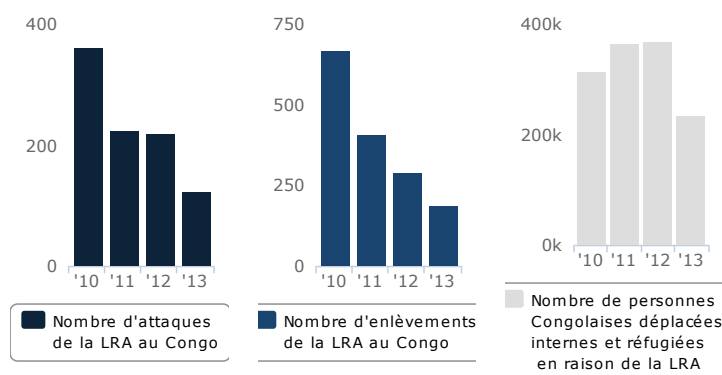
Au cours des dernières années, les commandants de la LRA ont créé un réseau de refuges dans toute la région, y compris des camps semi-permanents en République démocratique du Congo (Congo) à partir desquels ils braconnaient illégalement des éléphants. Les commandants de la LRA passaient en contrebande de l'ivoire et d'autres fournitures dans les camps de la LRA dans l'enclave sous contrôle Soudanais du Kafia Kingi. C'est là que le groupe troquait de l'ivoire

pour des fournitures limitées reçue des troupes Soudanaises. à la fin de 2013, les forces de la LRA qui prétendaient négocier la reddition de Kony ont même convaincu des autorités de transition en RCA de leur fournir de la corde, de la nourriture et des fournitures médicales.

Chargées de mener les opérations contre la LRA, les troupes RTF Ougandaises ont secrètement détruit les camps de la LRA au Kafia Kingi au début de 2013.

Ils ont aussi réussi à récupérer les approvisionnements fournis par les fonctionnaires de la RCA dans un raid sur un groupe de la LRA qui avait abandonné les «négociations» en novembre 2013. En septembre 2013, les troupes Sud-Soudanaises et Congolaises de la RTF ont détruit deux camps de la LRA au Congo dans les premières opérations offensives contre le groupe en plus de deux ans.

4. Les attaques et enlèvements de la LRA au Congo ont considérablement diminué

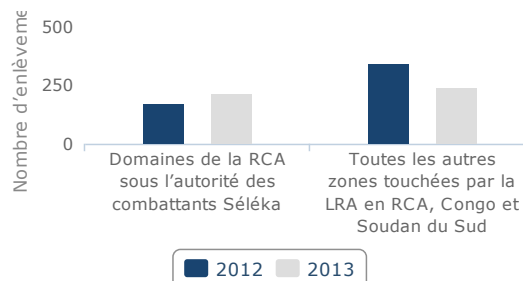


Les violences de la LRA au Congo ont diminué pour la quatrième année consécutive, avec une chute des attaques de 44% et une chute des enlèvements de 35% par rapport à 2012–2013. Le nombre de civils Congolais déplacés par la violence de la LRA a baissé de façon moins marquée au cours des dernières années, indiquant que les violences de la LRA restent suffisamment graves pour empêcher de nombreux civils de rentrer chez eux.

5. La LRA a exploité l'insécurité en RCA pour mener ses attaques les plus violentes

Contrairement aux tendances au Congo, les violences de la LRA en RCA ont augmenté à leurs plus haut niveau depuis 2010. Cette tendance s'explique par l'enlèvement de plus de 200 personnes dans une série d'attaques particulièrement violentes dans les zones sous l'autorité des combattants Séléka où les forces de l'UA RTF ont un accès limité.

Les biens pillés dans ces attaques peuvent avoir été utilisés pour réapprovisionner Kony et d'autres hauts commandants de la LRA, qui seraient actuellement dans des zones voisines de la RCA et du Kafia Kingi.



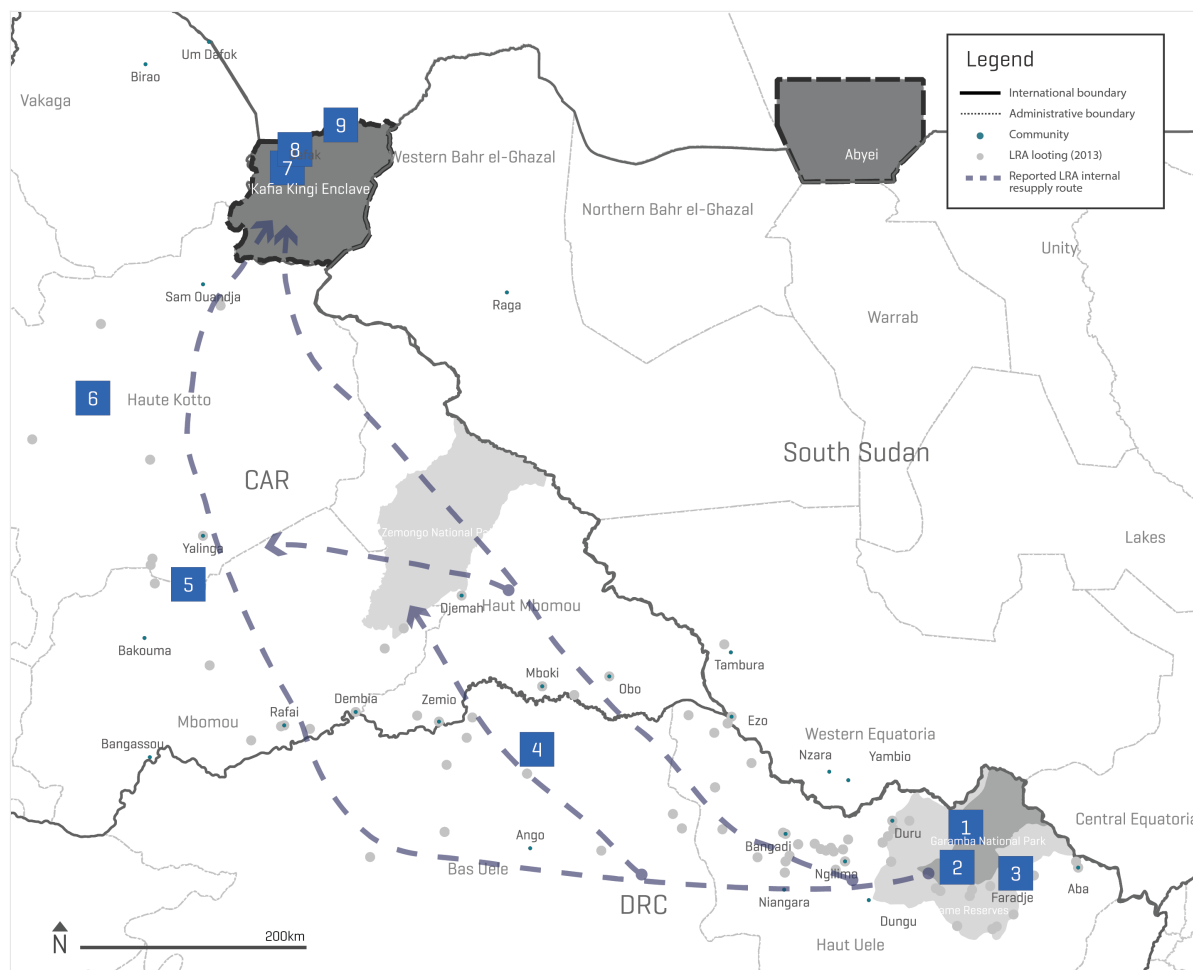
Survie de la LRA

SOMMAIRE La LRA a utilisé une gamme de stratégies de survie au cours des dernières années, y compris l'obtention de l'aide extérieure de fonctionnaires du gouvernement régional, l'agriculture et le trafic d'ivoire. Cependant, la plupart des groupes de la LRA se fondent principalement sur le pillage de petites communautés, avec des modes d'attaque qui suggèrent que la plupart des personnes enlevées sont utilisées comme porteurs à court terme.

I. Camps de la LRA et routes de ravitaillement

Les commandants de la LRA ont établi un réseau sophistiqué de camps, de routes de ravitaillement, et même de collaborateurs, leurs permettant de sillonner les frontières poreuses et les forêts éloignées qui limitent les mouvements des forces UA RTF qui les poursuivent. La carte et le récit ci-dessous fournissent plus de détails sur la façon dont la LRA a survécu en 2012 et 2013, mettant en évidence leur capacité d'adaptation à des environnements politiques et écologiques divers.

Survie de la LRA | 2012–2013



1

Parc national de la Garamba, où la LRA braconne éléphants et autres animaux pour de l'ivoire ou de la viande

2

Camp et champs LRA dans le parc national de la Garamba, occupés jusqu'à septembre 2013

3

Communautés autour du Parc national de la Garamba, souvent la cible de pillages

6

Communautés sous l'autorité de Séléka, ciblées par les pillages à grande échelle de la LRA en 2013

7

Camp et champs LRA sur le territoire du Kafia Kingi, périodiquement occupés en 2010–2013

8

Garnison militaire Soudanaise, qui a périodiquement alimenté la LRA en 2010–2013

Refuge Soudanais: Les forces de la LRA ont périodiquement établi des camps sur le territoire sous contrôle Soudanais du Kafia Kingi depuis 2010, avec Kony lui-même restant dans le Kafia Kingi à la fin de 2012 et début 2013. Les troupes Soudanaises présentes ont permis aux forces de la LRA de prendre refuge des troupes ougandaises du RTF, et les ont approvisionné avec de petites quantités de nourriture, de munitions et d'autres fournitures.

Exploiter les négociations: En août 2013, un groupe de la LRA dirigé par Otto Ladeere a mis en place un camp près de la ville de Nzako dans le district du Haut-Kotto en RCA et établi des contacts avec les autorités locales et l'ancien chef de la transition de l'Afrique centrale Michel Djotodia. Dans une tentative pour établir la confiance avec le groupe et encourager leur défection, Djotodia a autorisé un allié de confiance, le général Damane, à envoyer de la nourriture et de la corde au groupe de la LRA. Damane a également autorisé un groupe national humanitaire à fournir de la nourriture et des fournitures médicales supplémentaires. En dépit des promesses de défection, le contact a finalement été perdu avec Ladeere et les groupes de la LRA auraient quitté leurs bases.

Le braconnage et le trafic de l'ivoire: à la mi-2011, Kony aurait ordonné aux groupes de la LRA de tuer des éléphants et lui apporter l'ivoire. à la fin de 2012, le commandant en chef Binany Okumu a voyagé depuis le parc national de Garamba au Congo jusqu'au camp de Kony dans le Kafia Kingi avec pas moins de 38 défenses d'éléphants, mais on ne sait pas s'il les a toutes livrées. La destination finale de l'ivoire n'est pas claire, même si les déserteurs de la LRA déclarent qu'une partie a été échangée avec les troupes Soudanaises ou des hommes d'affaires Arabes.

Commerce: Les forces de la LRA au Kafia Kingi ont régulièrement voyagé dans des villes de marchés tels que Songo pour faire du troc et des achats de biens, mais ils avaient probablement cessé de faire cela d'ici la mi-2013. Des défecteurs récents signalent également que les groupes de la LRA utilisent parfois des intermédiaires locaux, souvent des éleveurs Mbororo, afin d'obtenir des fournitures médicales et d'autres biens.

Chasse, pêche et agriculture: La LRA a utilisé un réseau de camps au Congo depuis 2005, avec des pôles dans le parc national de la Garamba et dans le district du Bas Uélé distance. Les groupes de la LRA dans ces zones pêchaient et chassaient des éléphants et des hippopotames, séchant la viande sur des grilles. Ils ont également fait pousser des récoltes comme des haricots, sim sim, et maïs. Les camps contenaient des huttes, y compris des bâtiments séparés pour le stockage de la nourriture, et ont servi de sites sécurisés pour les femmes, les enfants, et les combattants blessés. Les forces de l'UA RTF ont détruit plusieurs de ces camps en Septembre 2013, et il est difficile de savoir si les groupes de la LRA occupent actuellement des camps au Congo. Les forces de la LRA ont aussi cultivé des plantations dans le Kafia Kingi à partir de 2011 jusqu'au moins le début de 2013.

Routes de ravitaillement internes: Les camps de la LRA au Congo ont servi de bases d'approvisionnement arrière à partir desquels de la nourriture, des munitions et d'autres fournitures obtenus au Congo ont été envoyés aux commandants de la LRA en RCA et au Kafia Kingi. Kony a expressément demandé que les batteries de motos (utilisées pour charger les appareils électronique) et l'ivoire soient envoyé aux commandants supérieurs de la LRA qui l'entourent. Les forces de la LRA utilisent un système complexe de communication codée par radios à haute fréquence (HF), de coureurs, et de points de rendez-vous prédéfinis pour coordonner le transfert des marchandises sur le vaste théâtre d'opérations du groupe.

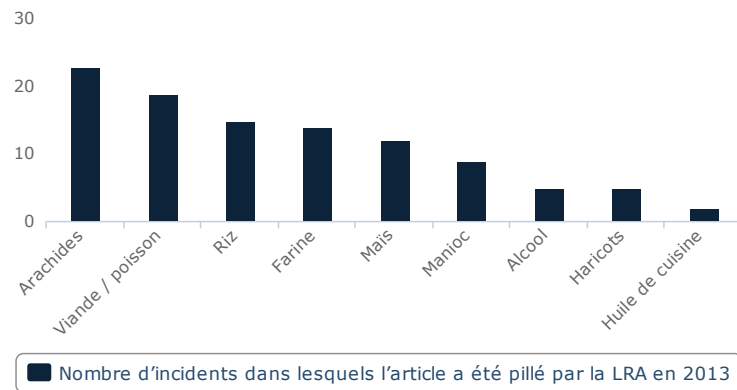
Pillage: La plupart des groupes de la LRA continuent de s'appuyer sur des raids de pillage à petite échelle pour soutenir leurs besoins au jour le jour. Tout au long de 2013, les groupes ont commis leurs raids les plus violents et les plus lucratifs dans les domaines de la RCA sous l'autorité des forces Séléka, sachant qu'il y avait peu de chance de représailles de la part des forces de l'UA RTF. En novembre 2013, les forces de la LRA se sont également engagées dans leurs premiers raids de pillage au Sud-Soudan depuis 2011.

II. Tendances des pillages de la LRA

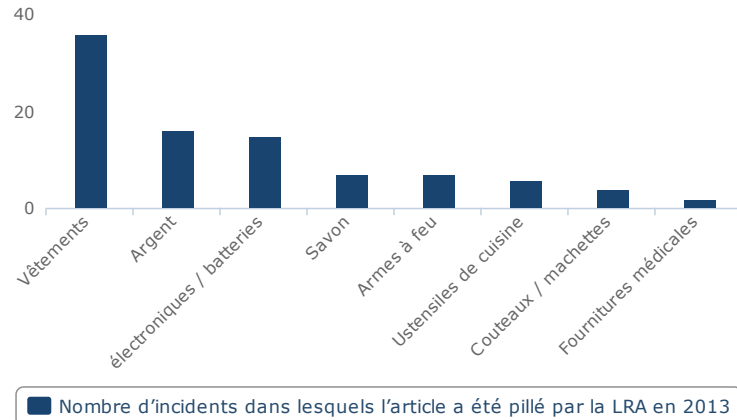
L'expansion des réseaux d'alerte précoce dans les zones civiles affectées par la LRA au cours des dernières années a mis en lumière les tendances dans les attaques de la LRA, y compris ce qu'ils pillent et ce qui arrive aux gens qu'ils enlèvent. Les schémas d'attaque de la LRA en RCA indiquent le groupe est encore capable de monter des attaques massives en cas de besoin, mais aucune attaque en 2013 ne ressemblait aux raids historiques de recrutement de la LRA dans lesquels ils enlevaient un grand nombre d'enfants pour être formés à long terme comme soldats, femmes, et travailleurs de camps.

Les visualisations suivantes des modèles de pillage de la LRA soulignent la transformation du groupe d'une force rebelle puissante à un groupe dont le modus operandi ressemble à celui de vulgaires bandits, à l'exception des périodiques raids à grande échelle en RCA.

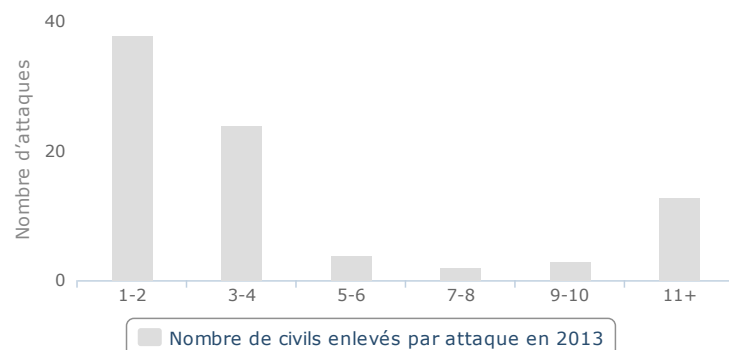
La nourriture qui aurait été la plus fréquemment pillée était les arachides, un aliment idéal pour les groupes de la LRA mobiles en raison de sa durabilité, haute teneur en calories et en protéines, et sa facilité de transport.



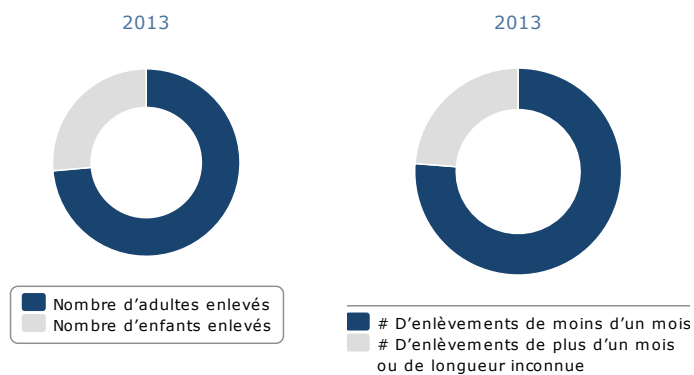
Vêtements, savon, et ustensiles de cuisine ont été parmi les éléments non-alimentaires les plus fréquemment rapportés comme étant volés, soulignant l'accent mis par la LRA sur l'acquisition de biens de première nécessité.



La LRA a enlevé quatre personnes ou moins dans la grande majorité de ses attaques en 2013, indiquant qu'ils ne sont pas en train de reconstruire leur capacité de combat, mais utilisent les personnes enlevées principalement comme porteurs pour les biens pillés après des raids à petite échelle. Dix des 13 attaques dans lesquelles la LRA a enlevé 10 personnes ou plus sont survenues dans les domaines de RCA sous l'autorité des combattants Séléka, même si ces domaines représentent seulement une petite fraction de la superficie totale de fonctionnement de la LRA.



La plupart des personnes enlevées par la LRA pour lesquels des données pertinentes étaient disponibles étaient des adultes et la plupart ont passé moins de 30 jours avec la LRA. Cette tendance est une indication qu'ils ont été utilisés principalement comme porteurs avant de s'échapper ou d'être libéré.



Capacité de force de la LRA

SOMMAIRE Les forces de l'UA RTF ont réussi à détruire plusieurs camps de la LRA et à tuer des commandants clés en 2013, tandis que 16 combattants ougandais de la LRA et 62 femmes et enfants captifs à long terme ont fait défection ou se sont échappés. Malgré cela, Kony conserve un contrôle ferme sur la structure de commandement du groupe et de ses environs 220 combattants au total.

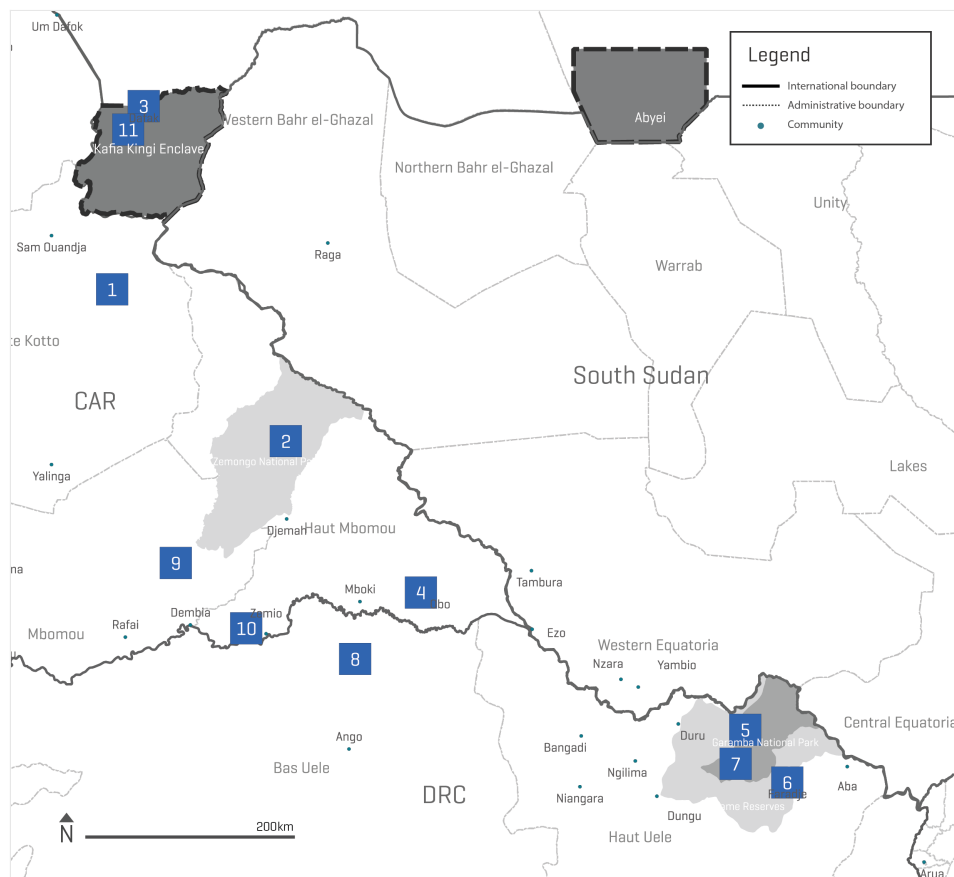
I. La LRA perd ses lieux de refuges et des commandants clés

En janvier les troupes RTF Ougandaises en RCA ont tué Binany Okumu, un loyaliste de Kony chargé des livraisons d'ivoire venant du Congo. En mars, les troupes RTF Ougandaises ont contourné une garnison militaire Soudanaise pour détruire une base de la LRA dans le Kafia Kingi, manquant Kony de quelques jours après son départ pour la RCA. Le coup Séléka en RCA a forcé l'UA RTF à mettre ses opérations en attente, donnant Kony nouveau répit.

En septembre, les opérations ont pris un nouvel élan alors que les forces RTF Sud-Soudanaises et Congolaises ont mené leur première action offensive contre la LRA en utilisant un important soutien logistique et en renseignement de l'armée Américaine. Les troupes Sud-Soudanaises ont détruit plusieurs bases et champs de la LRA dans le parc national de Garamba au Congo, tandis que les troupes Congolaises ont détruit une base de la LRA dans le district du Bas Uélé, y compris plusieurs hectares de champs. En novembre, les troupes Ougandaises ont tué le commandant LRA Samuel Kangul et récupéré des biens que son groupe avait obtenu des autorités de RCA près de Nzako. Cependant, le déclenchement de la guerre civile au Sud-Soudan et la détérioration de la sécurité en RCA ont une fois de plus mis les futures opérations de l'UA RTF en danger.

Seize combattants ougandais de la LRA ont fait défection en 2013. Plus particulièrement, le commandant supérieur de la LRA lieutenant-colonel Okello Okutti s'est remis en décembre en RCA avec cinq autres combattants Ougandais et 13 autres. Neuf des combattants Ougandais qui ont fait défection en 2013 ont déclaré être influencé par des messages de défection 'Come Home', y compris le groupe de Okutti. Ils ont cité les programmes de langue Acholi qui passent sur la station de la 'Uganda Broadcasting Corporation' (UBC) comme particulièrement influents pour les encourager à faire défection.

Là où la LRA a souffert des pertes clés | 2013



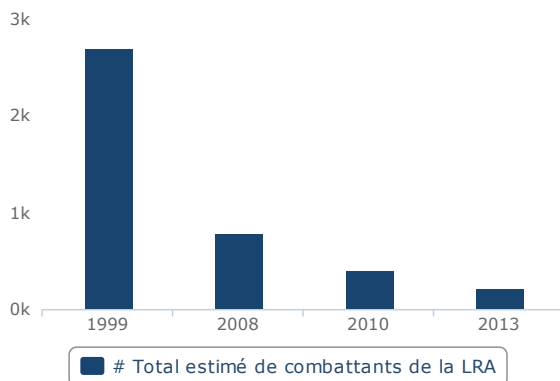
1

Janvier: Les troupes Ougandaises tuent l'officier LRA Binany Okumu après qu'il aurait livré de l'ivoire à Kony

7

Septembre: Les troupes Sud-Soudanaises détruisent un camp de la LRA dans le Parc national de la Garamba

- | | |
|---|---|
| <p>2 Février: Les troupes Ougandaises découvrent une cache d'ivoire de la LRA au nord de Djemah, RCA</p> <p>3 Début 2013: Officier de la LRA Otto Agweng exécuté sur les ordres de Kony</p> <p>4 Avril: Quatre combattants Ougandais de la LRA font défection à Obo, RCA</p> <p>5 Juillet: Des chasseurs Sud-Soudanais tuent l'officier LRA supérieur Thomas Odano</p> <p>6 Août: Un combattant Ougandais de la LRA fait défection près du Parc national de la Garamba</p> | <p>8 Septembre: Les troupes Congolaises détruisent un camp de la LRA dans le district du Bas Uélé au Congo</p> <p>9 Novembre: Les troupes Ougandaises tuent l'officier LRA Samuel Kangul, au moins quatre combattants</p> <p>10 Décembre: L'officier de la LRA Okello Okutti et cinq autres combattants de la LRA font défection</p> <p>11 Les troupes Ougandaises ont attaqué les camps de la LRA au Kafia Kingi en 2013, tuant au moins six combattants de la LRA</p> |
|---|---|



Au total, la LRA a perdu au moins 32 combattants hommes Ougandais en 2013, avec des rapports non confirmés indiquant que les troupes RTF ougandaises en ont tué ou capturé environ huit de plus. Utilisant des estimations de référence venant de son rapport de 2013 *Desserrer la poigne de Kony*, Resolve estime que la LRA contenait environ 220 combattants, dont environ 160-168 officiers et combattants Ougandais et 50 combattants non-Ougandais de bas niveau, à la fin de 2013.

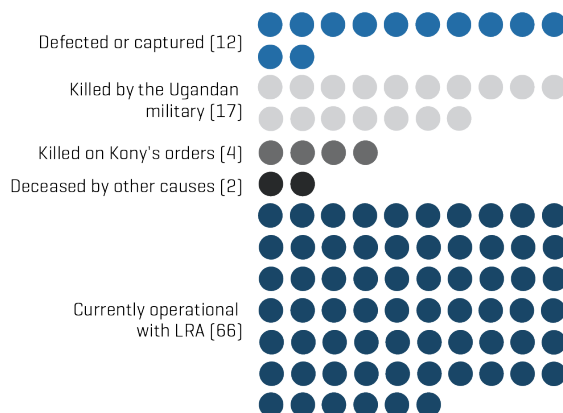
II. L'emprise de Kony sur la structure de commandement de la LRA

Le fondateur de la LRA Joseph Kony reste le leader incontesté du groupe, mais en dessous de lui la hiérarchie de commande est en constante évolution. Kony fréquemment promeut ou rétrograde des officiers, souvent sans considération de leur grade militaire conventionnel, afin de veiller à ce qu'aucun commandant n'atteigne assez d'influence pour menacer sa poigne de fer sur la LRA. Au cours des dernières années, Kony a tendance à favoriser les commandants les plus jeunes. Beaucoup de ces commandants ont été enlevés comme jeunes garçons depuis le nord de l'Ouganda, et ont ensuite servi comme ses gardes du corps et lui demeurent très fidèles. Kony aurait également habilité plusieurs de ses fils, y compris Salim, un jeune officier ambitieux élevé dans la brousse. Pendant ce temps, Kony a rétrogradé de nombreux commandants plus âgés qui ont eu une expérience militaire avant de rejoindre la LRA, bien que son fidèle second de commande, Okot Odhiambo, conserve une position de grande influence.

Les tentatives de Kony pour maintenir son emprise sur le pouvoir sont venues à risques et coûts importants. Il a autorisé une plus grande utilisation des radios à haute fréquence (HF) afin de maintenir les communications avec les commandants de la LRA éloignés, malgré le danger que les forces militaires Ougandaises vont utiliser les interceptions de signaux pour traquer les groupes de la LRA. Kony aurait également ordonné l'exécution d'au moins quatre officiers de la LRA pour désobéissance à la fin de 2012 et début 2013. L'exécution la plus notable était celle d'Otto Agweng, autre fois l'un des exécutants les plus fiables et les plus craints de Kony, après qu'il ait violé une femme captive contre les ordres de Kony.

Les mesures disciplinaires de Kony, comme ses décisions sur la hiérarchie de commande, peuvent être imprévisibles. En 2012, le demi-frère David Olanya de Kony a également engagé la colère de Kony pour avoir couché avec une femme captive sans autorisation. Cependant, Kony l'a seulement rétrogradé, peut-être par respect pour ses liens familiaux. Dominic Ongwen a également échappé à la force de la justice de Kony, probablement en raison de ses liens familiaux à Kony et sa bravoure au combat.

Cartographier la structure de commandement de la LRA est extrêmement difficile, étant donné le manque d'accès au groupe et le remaniement constant des responsabilités par Kony. Ce graphique suit les destins de 101 officiers Ougandais identifiés qui ont

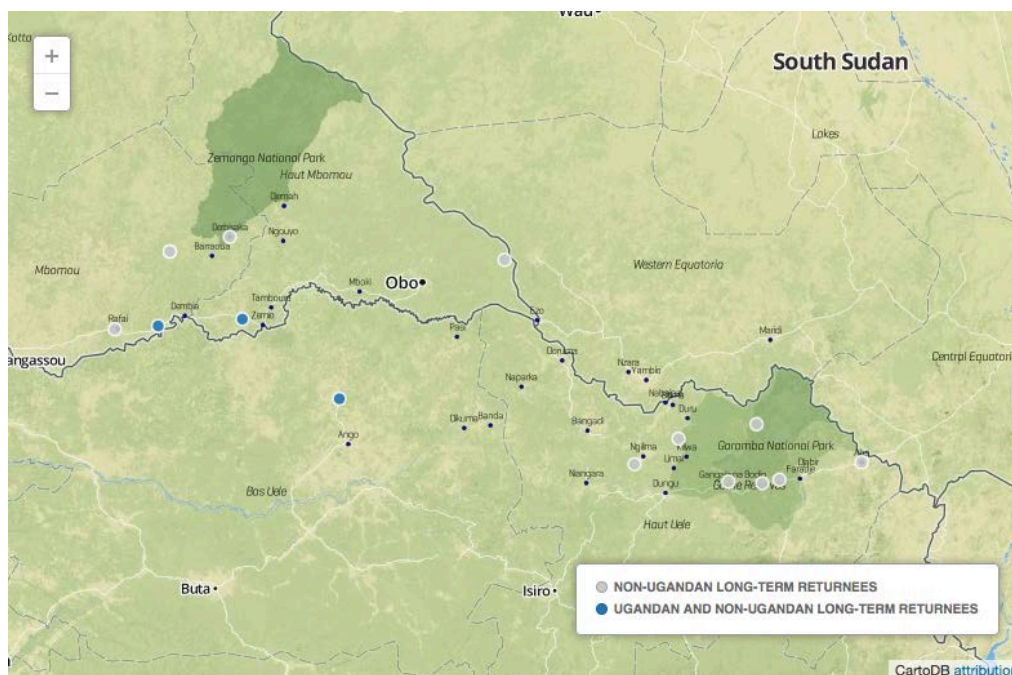


III. Les femmes et enfants captifs à long terme rentrent chez eux

Bien que les officiers Ougandais hommes monopolisent le pouvoir au sein de la LRA, ils dépendent sur les femmes et les enfants détenus en captivité à long terme pour survivre au jour le jour. Les femmes et les enfants mettent en place et démontent les camps, transportent les essentiels de campement lorsque les groupes se déplacent, cuisinent, et accomplissent d'autres tâches essentielles. Beaucoup de femmes et de filles sont contraintes à des relations sexuelles avec des officiers masculins et les combattants. Parfois les femmes participent au pillage des raids, et quelques-unes ont été promues au niveau d'officier.

Au début de 2013, la LRA avait environ 250 femmes et enfants dans ses rangs, y compris les captifs à long terme qui avaient été avec la LRA pour plus de six mois ainsi que les personnes enlevées à court terme. Soixante-deux femmes et enfants détenus en captivité à long terme ont échappé à la LRA en 2013, dont la majorité (32) étaient des enfants enlevés à l'origine de la RCA, du Congo, ou du Sud-Soudan. Dix femmes et enfants Ougandais captifs à long terme ont échappé à la LRA en 2013, une légère diminution des 13 qui se sont échappés en 2012. Près de 75% des 62 rapatriés ont été volontairement libérés par la LRA ou se sont échappés avec un combattant de la LRA, ce qui indique que la LRA peut avoir du mal à nourrir les femmes et les enfants et peut avoir moins d'utilité pour eux alors que le nombre de combattants diminue. Seulement sept des 62 rapatriés se sont échappés seuls, ce qui suggère que les femmes et les enfants ont des informations, possibilités et incitations à s'échapper insuffisantes.

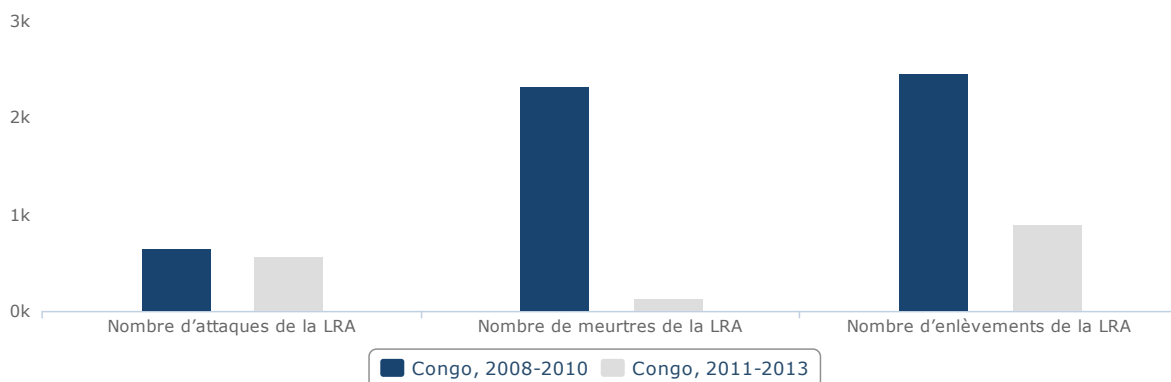
Où les femmes et les enfants captifs à long terme ont échappé à leurs captivités avec la LRA | 2013



Congo: Tendances

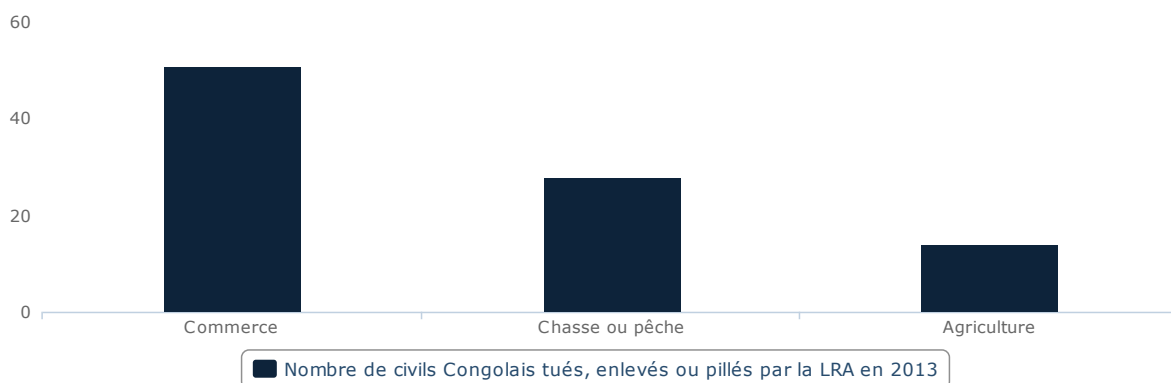
SOMMAIRE La fréquence des attaques de la LRA dans le nord-est du Congo a lentement diminué au cours des dernières années, mais elle continue à cibler les collectivités à l'ouest et au sud du parc national de la Garamba. Les enlèvements et assassinats de la LRA ont baissé à un rythme beaucoup plus rapide que les attaques, ce qui rend la distinction de l'activité de la LRA par rapport aux attaques par d'autres groupes armés dans la région plus difficile.

I. Baisse continue des violences de la LRA au Congo



à partir de 2008–2010, la LRA a été l'un des groupes les plus violents au Congo, tuant plus de 2.300 civils et enlevant près de 2.500 autres. Les enlèvements de la LRA au Congo ont chuté de 64% et les homicides de 94% au cours des trois prochaines années, une chute spectaculaire qui reflète la capacité rétrécissant du groupe. Cependant, les attaques de la LRA ont chuté de seulement 12% sur la même période de temps, ce qui indique que la diminution du nombre d'enlèvements et de meurtres était en partie le résultat d'une décision stratégique par les dirigeants de la LRA d'ordonner aux groupes de réduire les attaques extrêmement violentes qui attirent l'attention internationale.

II. Gagner sa vie dans l'ombre de la LRA



**Ce graphique donne un aperçu de la façon dont les attaques de la LRA menacent les civils Congolais engagés dans des activités de subsistance en 2013, mais il sous-estime probablement chaque catégorie en raison du manque d'informations détaillées disponibles pour de nombreuses attaques.*

Une grande majorité des civils dans les zones du Congo touchées par la LRA dépend de l'accès aux champs, aux forêts et aux rivières pour soutenir ou compléter leurs moyens de subsistance. De nombreux civils se rendent aussi dans les marchés locaux pour vendre leur prime ou participer dans le petit commerce. Les attaques de la LRA rendent très dangereux de s'engager dans ces moyens de subsistance essentiels, mais beaucoup de gens n'ont pas d'autre choix que de prendre le risque.

Les troupes de l'armée Congolaise et de la mission de maintien de la paix des Nations Unies au Congo (MONUSCO) sont déployées dans toute la région, mais font peu autre que dissuader les raids de la LRA sur les grandes villes. De nombreux civils utilisent des techniques d'auto-protection, comme les voyages en groupes le long des routes et aux champs, afin de

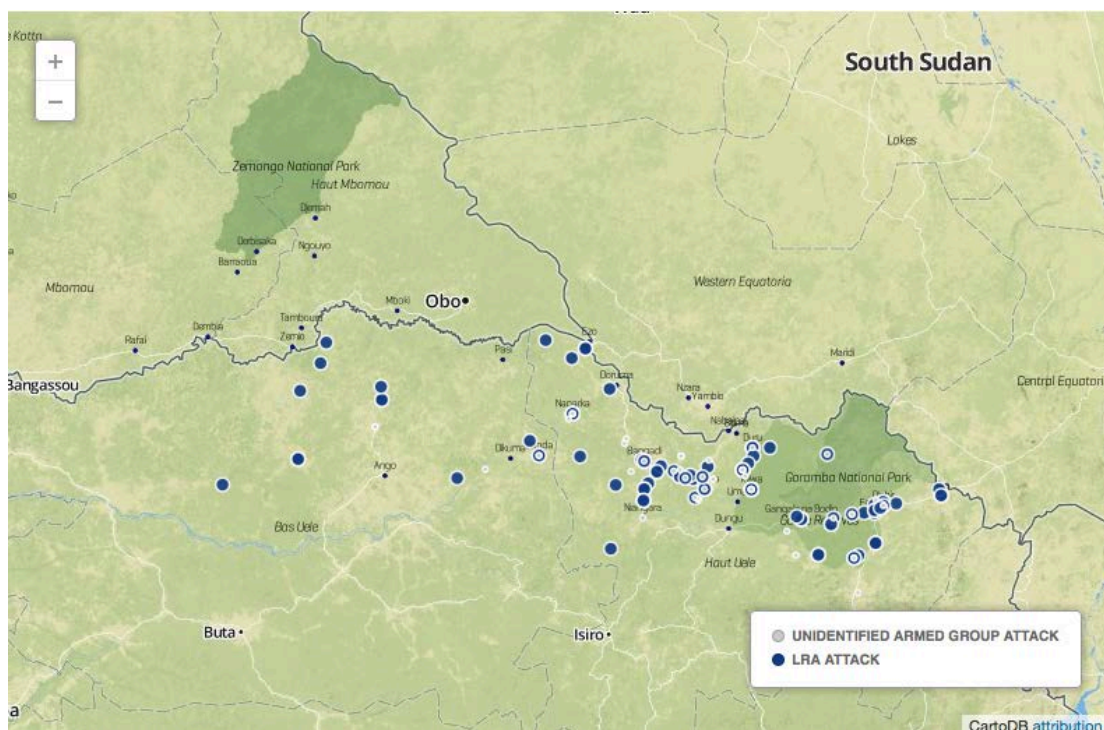
réduire leur vulnérabilité aux attaques de la LRA.

III. Tactiques de groupes armés convergent dans le nord du Congo

Les taux élevés de violences de la LRA dans le nord-est du Congo ont contribué à déstabiliser une région déjà en proie à la mauvaise gouvernance et à l'anarchie, ce qui contribue à un environnement qui encourage une variété d'acteurs armés à s'en prendre à des civils. En particulier, les forêts denses du parc national de la Garamba et le gibier sauvage lucratif attirent les combattants de la LRA, des soldats Congolais voyous, des braconniers locaux, et des braconniers Soudanais et Sud-Soudanais lourdement armés. Utilisant la forêt comme refuge, ces groupes armés attaquent les voyageurs et les villages sur les routes allant ouest et sud du parc.

Ces groupes armés utilisent souvent des tactiques semblables à celles de la LRA, parfois intentionnellement, ce qui rend difficile pour les acteurs de la protection d'identifier les auteurs. Cette dynamique a été exacerbée par la décision de la LRA de réduire ses attaques signatures de raids d'enlèvements et de massacres à grande échelle. Dans les zones du Congo touchées par la LRA en 2013, le ratio des attaques de la LRA à celles dans lesquelles le groupe armé a été non identifié (indiquant que l'auteur pourrait être la LRA, des bandits, des braconniers, des soldats Congolais voyous, ou d'autres groupes armés) était de 125 à 44, similaire à la proportion de 223 à 86 en 2012.

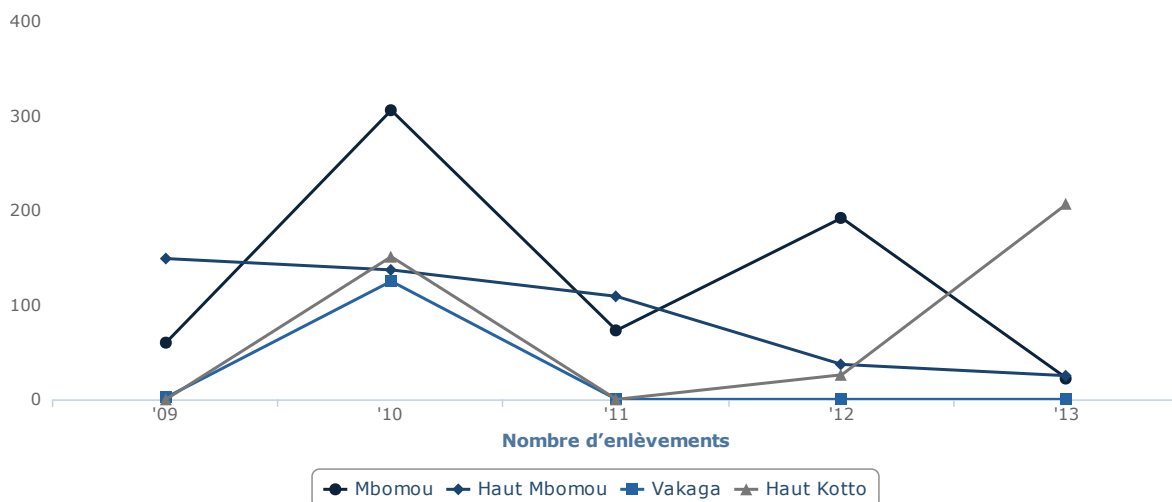
Les attaques menées par les groupes armés non identifiés vs LRA | 2013



RCA: Tendances

SOMMAIRE Les rebelles de la LRA ont progressé plus à l'ouest et au nord en RCA au cours des dernières années pour échapper à la pression des troupes Ougandaises RTF basées à l'extrême sud du pays. En 2013, les forces de la LRA ont particulièrement ciblé les communautés du Haut Kotto, commettant des raids d'enlèvement à grande échelle qui exploitent l'incapacité des combattants Séléka à protéger les civils.

I. La LRA répond à la pression militaire en RCA



La première incursion majeure de la LRA en RCA était en mars 2008, quand elle a enlevé des dizaines de personnes dans une série de raids effrontés près d'Obo, la capitale de la préfecture extrême sud-est du Haut Mbomou. Les troupes Ougandaises ont établi une base à Obo au début de 2009, et ont mené plusieurs opérations réussies contre la LRA dans les environs de Djemah cette année-là. En réponse, les troupes de la LRA ont poussé plus à l'ouest et au nord en 2010, commettant des attaques massives dans les préfectures de Mbomou, Haut Kotto, et Vakaga. Après une baisse des attaques de la LRA en 2011, les forces de la LRA ont mené une série de raids importants dans le Mbomou en 2012, y compris le pillage d'un camp minier d'uranium Français.

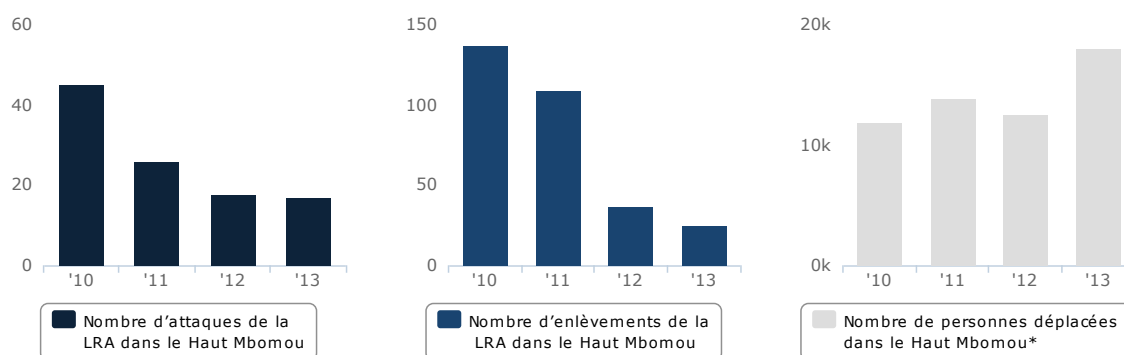
II. Recrudescence des attaques de la LRA près des combattants Séléka

En 2013, les troupes de la LRA se sont déplacées plus au nord dans le Haut Kotto, menant des attaques à grande échelle dans les zones sous l'autorité nominale des combattants Séléka, dont la plupart sont fidèles au général Damane de l'ancienne *Union des forces démocratiques pour le rassemblement (UFDR)*. Les troupes RTF Ougandaises demeurent principalement basées plus au sud dans le Haut Mbomou et ont un accès limité aux zones périphériques, notamment en raison de contraintes logistiques.



Remarque: Une attaque de masse de la LRA est définie comme une attaque dans laquelle la LRA tue cinq personnes ou plus et / ou enlève dix personnes ou plus

III. Points chauds de la LRA dans le Haut Mbomou



La présence de troupes RTF Ougandaises dans le Haut Mbomou a dissuadé des attaques de la LRA à grande échelle sur les communautés là-bas. Cependant, les forces rebelles continuent à mener des raids périodiques de pillage à petite échelle qui rendent risqué de voyager le long des routes ou aux champs éloignés et ont forcé des milliers de civils à être déplacés à long terme. Au début de 2013, les rebelles de la LRA ont commis six attaques près de la ville de Zemio dans le Haut Mbomou, qui abrite un petit détachement RTF Ougandais. Ils ont ensuite enlevé 36 personnes juste en face de la frontière de Zemio au Congo en octobre. Les forces de la LRA ont également commis une série d'attaques sur les routes menant à la base RTF Ougandaise RTF à Djemah, notamment l'enlèvement de 13 chasseurs près de Derbissaka en avril 2013.

*Toutes les données de déplacement dans ce rapport sont tirées des statistiques du Bureau de la coordination des affaires humanitaires de l'ONU (ONU OCHA). L'augmentation des déplacements en 2013 au Haut Mbomou peut être attribuée en partie à l'activité de d'autres forces armées, comme les combattants Séléka, qui s'ajoute à l'activité de la LRA.

Contexte

SOMMAIRE En 2013, l'escalade des crises à la fois en RCA et au Sud-Soudan ont menacé la fragile coalition de gouvernements Africains qui participent à l'UA RTF, et a donné à la LRA des possibilités d'exploiter l'instabilité régionale pour leur survie. Toutefois, le président Obama a démontré un engagement renouvelé envers les efforts contre la LRA, y compris en étendant le déploiement de conseillers militaires américains pour une année complète. D'autres pages dans cette section explorent le contexte historique de la LRA et fournissent plus de détails sur le LRA Crisis Tracker et sa méthodologie.

I. Contexte politique 2013

Après la prise de pouvoir de force en RCA en mars 2013 avec l'aide des forces Séléka, le chef de la transition de l'Afrique centrale Michel Djotodia a perdu le contrôle du pays à la fin de 2013. Novembre et décembre 2013 ont connu une hausse de ce qui était souvent de la violence sectaire en RCA, principalement perpétrée par les combattants Séléka et opposant des milices anti-Balaka. La France a déployé 1.600 soldats pour aider à stabiliser le pays au début de décembre, alors que les casques bleus Africains ont été officiellement transférés à la mission internationale de soutien pour la RCA menée par l'Afrique (MISCA) le 19 décembre. Cependant, à la fin de 2013, il était difficile de savoir comment les forces MISCA prévoyaient de protéger les civils en RCA contre les attaques de la LRA ou de coopérer avec les forces de l'UA RTF, en particulier dans les endroits où leur zone d'opérations peuvent se chevaucher. Djotodia a démissionné le 10 janvier sous la pression de la région et des dirigeants internationaux, et la maire de Bangui Catherine Samba-Panza fut rapidement installée comme présidente par intérim.

La diplomatie ouvre la voie pour la reprise des opérations UA RTF de lutte contre la LRA

Après le coup de mars 2013 à Bangui, les troupes Ougandaises opérant au sud-est de la RCA sous l'autorité de l'UA RTF ont officiellement suspendu leurs opérations contre la LRA. Les contingents Congolais et Sud-Soudanais de l'UA RTF étaient inactifs dans la première moitié de 2013, ce qui signifie que la suspension des opérations par les troupes Ougandaise a mené les opérations de lutte contre la LRA à un arrêt. Cependant, les efforts diplomatiques déployés par l'envoyé spécial de l'UA Amb. Francisco Madeira et le SRSG de L'ONU Abou Moussa et l'ONU ont encouragé Djotodia à permettre aux troupes Ougandaises de reprendre les opérations contre la LRA, ce qu'ils ont fait officiellement en octobre 2013. En outre, l'UA et les États-Unis ont aidé à obtenir la permission des diplomates du gouvernement Congolais pour permettre aux contingents Sud-Soudanais et Congolais de lancer des opérations contre la LRA dans le nord-est du Congo en Septembre 2013.

Le gouvernement Américain accroît son soutien aux opérations de lutte contre la LRA

En octobre 2013, le président Barack Obama a étendu le déploiement de conseillers militaires Américains qui aident les forces de l'UA RTF pour une année complète, contrairement aux précédents renouvellements de six mois. L'armée Américaine a également élargi son soutien matériel aux forces de l'UA RTF, déployant des moyens de transport aérien et de collecte de renseignements supplémentaires pour la région. En outre, les États-Unis ont étendu des campagnes de messagerie 'Come Home' conçues pour favoriser les défections de la LRA en finançant la construction de plusieurs radios FM en RCA, des missions de déploiement de haut-parleurs montés sur hélicoptère, l'augmentation de lâchage de tracts, et l'opérationnalisation supplémentaires des Sites de défection sécuritaire en RCA et au Sud-Soudan.

La guerre civile éclate au Sud-Soudan

En décembre 2013 des combats ont éclaté entre les membres de la garde présidentielle du président Sud-Soudanais Salva Kiir. Le combat s'est rapidement propagé dans Juba et la région du Greater Upper Nile, avec les forces militaires divisées entre les fidèles de Kiir et les fidèles de son ancien vice-président Riek Machar. Kiir a renvoyé Machar et tout son cabinet en juillet 2013, exacerbant les divisions dans l'élite dirigeante du Mouvement de libération du peuple du Soudan (SPLM). Les forces loyales aux deux côtés ont été responsables de graves violations des droits de l'homme et les combats ont déplacé des centaines de milliers de civils. Les efforts de médiation de l'Autorité intergouvernementale pour le développement (IGAD) ont été entravés en partie par le rôle de l'Ouganda dans le conflit, en particulier sa décision d'envoyer des troupes pour soutenir les troupes des forces loyales à M. Kiir. Les troupes Ougandaises envoyées pour combattre la faction de Machar auraient comprises des troupes redéployées depuis les opérations de lutte contre la LRA. En outre, les troupes RTF Sud-Soudanaises ont arrêté tous plans pour les opérations contre la LRA.

La rébellion M23 s'effondre dans l'est du Congo

Sous la pression d'une offensive combinée de l'armée Congolaise et des Casques bleus de la MONUSCO, la rébellion M23 dans l'est du Congo s'est effondrée à la fin de 2013. Critique à l'effondrement a été la pression internationale intensifiée sur

le Rwanda de mettre fin à son soutien au M23. Cependant, des tensions communautaires enracinées, les tensions régionales, la marginalisation politique et la violence par d'autres groupes armés dans la région continuent de menacer les perspectives de stabilité à long terme dans l'est du Congo.

II. Contexte de la LRA

De conflits locaux aux crises régionales

Les origines de la LRA sont enracinées dans l'histoire post-indépendance de l'Ouganda, marquée par de profondes divisions entre le Nord et le Sud du pays. Le chapitre le plus récent de ce conflit a porté sur le président Ougandais Yoweri Museveni, originaire de l'ouest de l'Ouganda, qui a violemment pris le pouvoir en 1986 après des décennies de mauvaise gestion par les dictateurs du Nord. Depuis plus de vingt groupes, y compris la LRA, ont pris les armes contre le gouvernement, beaucoup en réponse à la marginalisation des communautés du Nord.

Cependant, la LRA n'a pas réussi à capturer un large soutien parmi les Ougandais du Nord, dont beaucoup ne voient pas la LRA comme représentant de leurs griefs légitimes. Au début des années 1990, face à la diminution de soutien, la LRA a commencé à s'appuyer davantage sur l'enlèvement de civils, le déplacement de ses bases dans le sud du Soudan, et recevant le soutien du gouvernement Soudanais.

En 2005, l'armée Ougandaise avait considérablement amélioré la sécurité dans le nord de l'Ouganda, tandis qu'une fin progressive à la guerre civile dans le sud du Soudan menaçait les lignes de ravitaillement et les bases les plus sécurisées de la LRA. En 2005, la Cour pénale internationale (CPI) a également émis des mandats d'arrêt pour cinq commandants de la LRA, y compris Joseph Kony, sur des accusations de crimes de guerre et crimes contre l'humanité.

La LRA s'est lentement adaptée, laissant le sud du Soudan et créant un sanctuaire dans les régions éloignées du parc national de Garamba au Congo. En 2006, la LRA a entamé des négociations de paix avec le gouvernement Ougandais, médiées par des responsables Sud-Soudanais. Un cessez-le-feu formel a été signé en août 2006 permettant à des centaines de combattants de la LRA restant dans le Sud-Soudan à se déplacer vers les bases nouvellement créées du groupe au Congo.

Les pourparlers de paix de Juba et «Opération éclair de tonnerre »

Cependant, les pourparlers de paix ont fléchi, en partie en raison du refus de Kony de participer directement et à l'engagement erratique du gouvernement Ougandais. Les deux parties sont parvenues à un accord de paix final en avril 2008, mais Kony a refusé de signer. Au lieu de cela, il a ordonné des raids d'enlèvement visant à la reconstruction de la capacité de combat de la LRA. Les rebelles de la LRA ont enlevé des dizaines de personnes au sud-est de la RCA en mars 2008 et ont enlevé des centaines d'enfants Congolais de salles de classe en Septembre.

En décembre 2008, l'armée Ougandaise, avec le soutien diplomatique et financier important du gouvernement Américain, a lancé une attaque sur les bases de la LRA dans le parc national de Garamba au Congo. Surnommé «Opération éclair de tonnerre», l'offensive Ougandaise n'a pas réussi à appréhender les hauts dirigeants de la LRA ou à protéger les civils des attaques de représailles prévisibles, y compris le massacre de centaines de civils Congolais célébrant Noël.

Les souffrances des civils au Congo, en RCA et au Sud-Soudan

Depuis l'échec de l'Opération «éclair de tonnerre », les forces Ougandaises ont continué à poursuivre la LRA dans une région en pleine expansion qui comprend des parties du Congo, du Soudan du Sud, et de RCA. L'ampleur des violences de la LRA est stupéfiante: depuis septembre 2008, la LRA a enlevé plus de 5.600 personnes et tué près de 3.100 de plus. Ces attaques ont déchiré le tissu même de la vie communautaire par le ciblage des écoles, des églises et des marchés.

III. À propos

Les données publiées dans ce rapport ont été collectées grâce au Moniteur de la crise de la LRA d'Invisible Children et de Resolve, une base de données en géolocalisation (et projet d'information) qui vise à tracer les incidents conflictuels violents dans les zones d'Afrique centrale affectées par l'armée de résistance du seigneur (LRA). Via la publication de rapports réguliers et le partage ouvert des données collectées, le Moniteur de la crise de la LRA cherche à aider à surmonter le déficit actuel en informations fiables et actualisées relatives à la crise de la LRA et à soutenir une politique améliorée et des réponses humanitaires adéquates à la crise.

Afin de renforcer continuellement l'ensemble des données du Moniteur de la crise de la LRA, Resolve et Invisible Children recherchent de nouvelles sources d'informations actuelles ou historiques sur les activités de la LRA. Pour fournir des informations au projet « Moniteur de la crise de la LRA », merci de contacter Resolve à l'adresse LRACrisisTracker@theResolve.org.

Informations complémentaires

Pour un aperçu en temps réel et en géolocalisation des activités de la LRA, ou pour télécharger les données du Dossier de Sécurité bisannuel, veuillez trouver la carte du Moniteur de la crise de la LRA à l'adresse LRACrisisTracker.com.

The Resolve LRA Crisis Initiative

The Resolve LRA Crisis Initiative est une organisation de soutien basée à Washington D.C. qui cherche à sensibiliser les dirigeants politiques américains et internationaux pour prendre les mesures nécessaires afin d'en finir de manière permanente avec la violence de l'Armée de résistance du Seigneur (LRA) en Afrique centrale et de permettre aux communautés affectées par les sévices de la LRA d'obtenir réparation. Pour en savoir plus, consultez theResolve.org.

Invisible Children

Invisible Children est une ONG internationale qui s'attelle à assister les communautés dans les régions affectées par les sévices de la LRA en Afrique centrale, en répandant des systèmes d'alerte précoce communautaires, en s'adressant aux déserteurs et transfuges potentiels de la LRA et aux communautés affectées par voie de radio FM, et en réhabilitant des enfants précédemment enlevés. Pour en savoir plus, consultez invisiblechildren.com.

IV. LRA Crisis Tracker Méthodologie

1. Collecte des données

Sources:

- Réseau des antennes de radio HF en République démocratique du Congo et en RCA
- Les civils signalent des incidents aux opérateurs de l'antenne-radio HF
- Plus de 30 opérateurs radio HF appellent le point de référence a Dungu deux fois par jour pour signaler des éventuelles activités de groupes armés
- Les incidents observés sont insérés dans des formulaires adaptés puis sont envoyés vers des codeurs de données
- Rapports des Nations-Unies et des ONG
- Sources médiatiques et de presse
- Contacts avec la société civile au sein des communautés locales
- Sources gouvernementales
- Études sur le terrain conduites par le personnel de Resolve et Invisible Children

Etendue couverte par ces sources: les membres de l'équipe chargée du maintien de la base de données du Moniteur de la crise de la LRA font tous les efforts possibles pour obtenir des données en provenance de toutes les régions affectées par la rébellion de la LRA. Comme les régions touchées sont souvent d'un accès difficile, l'infrastructure disponible pour récolter des données est souvent inégale d'une région géographique à une autre, et les données insérées dans la base de données sont souvent de meilleure qualité dans les zones où les ONG et les agences de presse sont plus actives. La base de données du Moniteur de la crise de la LRA ne prétend pas présenter un tableau exhaustif de tous les incidents commis par la LRA ou en relation avec elle dans la région, mais les membres de l'équipe font tous les efforts possibles pour acquérir des données en provenance des zones difficile d'accès.

Remarque: La plupart des systèmes de collecte d'information se trouvent au Congo, ce qui conduit à un montant disproportionné de rapports sur la LRA au Congo. Dans les deux mois à venir Invisible Children et CRS, financés par l'USAID, vont développer les systèmes de collecte d'information en RCA, dans l'espoir d'améliorer l'accès à l'information dans la région.

2. Encodage des données

Encodage dans la base de données : les rapports d'informations sont partagés entre les membres d'une équipe d'encodeurs issus d'Invisible Children et de Resolve. Les encodeurs déterminent si la source est fiable ou pas (voir section 4.2.B du code de chiffrement « Déterminer la fiabilité de la source »). Avant qu'un incident ne soit encodé, l'encodeur lit les informations sur d'autres incidents apparus durant le même laps de temps, et vérifie s'il n'y a pas de doublons.

Indice de fiabilité : après qu'un incident ait été catégorisé, chaque incident se voit doté d'un indice de fiabilité, qui évalue le degré de confiance de l'équipe dans les détails de la donnée relatée. On donne à chaque incident un ratio allant de 1 à 5, 1 signifiant le moins fiable et 5 le plus fiable. L'indice est basé sur le sérieux de la source, la confiance en l'identité des protagonistes impliqués dans l'incident, et le degré de détail fourni dans le rapport. Un indice de fiabilité allant de 2 à 5 est considéré comme suffisamment vérifié pour être annoncé au public, ces données sont donc incluses dans les statistiques et les analyses (code de chiffrement section 4.2.A).

Indice de fiabilité quant à l'auteur des faits : pour distinguer les attaques de la LRA des attaques des autres groupes armés,

le code de chiffrement du Moniteur de la Crise dispose d'une liste d'indicateurs montrant si on a affaire ou non à la LRA. Si après avoir vérifié les indicateurs et autres preuves disponibles, l'encodeur détermine que le protagoniste d'une attaque est vraisemblablement la LRA, il donne à l'incident un Indice de fiabilité protagoniste LRA, « bas », « moyen » ou « élevé », pour mesurer la probabilité que le protagoniste soit effectivement la LRA (code de chiffrement section 4.2.C). Si l'encodeur, après avoir vérifié un incident, pense que la LRA n'était pas impliquée et que le protagoniste est inconnu, le protagoniste est indiqué comme « groupe armé » et l'incident n'est pas consigné.

3. Révision des données

Vérification initiale : chaque rapport est contrôlé par un second encodeur de données pour repérer les éventuelles erreurs humaines et les doublons. Les encodeurs recherchent des incidents dont les détails sont semblables et qui se trouvent généralement proches dans le temps et dans l'espace. Ces incidents font alors l'objet d'une enquête pour s'assurer qu'il ne s'agit pas de doublons.

Révision par des experts: le personnel d'Invisible Children et de Resolve ayant une expérience de terrain révise les incidents sensibles immédiatement, et tous les incidents une fois par trimestre. Si le membre du personnel sent qu'un incident a été mal interprété, il corrige le rapport de l'incident et, au besoin, le sort des statistiques. Des experts externes régionaux et de la LRA sont consultés au besoin.

4. Consignation des données et partage

Consignation des données : après qu'un incident ait été encodé et approuvé à être consigné, il apparaît sur le site web du Moniteur de la crise de la LRA. Seuls des incidents impliquant la LRA ou des personnes auparavant enlevées par la LRA et dotés d'un indice de fiabilité de 2 ou plus sont consignés.

Sensibilité des données : les informations sensibles comme les sources spécifiques de données, les informations relatives aux forces de sécurité et les informations personnelles des personnes mineures ne sont pas partagées avec le public.

Partage des données : les données sont régulièrement envoyées aux agences des Nations-Unies et aux organisations humanitaires à des fins de comparaison et de collaboration.

5. Restructuration des données

Comme la base de données grossit et que les outils sont mis à jour pour refléter les meilleures pratiques, les encodeurs révisent et remanient les données existantes au besoin.

Avec la mise en place du Réseau de radiophonies HF et de mécanismes d'informations améliorés dans la région, les rapports d'incidents sont devenus plus détaillés et la base de données a été adaptée pour refléter cet état de fait. Des champs de données comprenant des informations sur l'âge et le genre des victimes et sur la nature des biens pillés, ont été ajoutés depuis que la base a été démarrée. Les encodeurs révisent périodiquement tous les incidents et rapports pour y ajouter les nouveaux détails.

6. Analyse des données et compte-rendu

Le personnel du Moniteur de la crise analyse les données pour y déceler des tendances et des schémas dans les activités de la LRA. Par exemple, les encodeurs cherchent des tendances en matière d'âge et de genre des personnes enlevées, de recrutement net (nombre total de personnes enlevées moins le total des rapatriés), et de recrudescence de certains types d'attaques. Ils cherchent aussi de nouvelles tendances dans les activités de la LRA. Les encodeurs analysent aussi des zones et provinces spécifiques pour y déceler des variations (à la hausse ou à la baisse) en nombre et type d'attaques. Après que l'analyse ait été achevée et révisée, elle est publiée dans divers rapports du Moniteur de la crise.

Définitions

Attaque:

Un incident est considéré comme une « attaque » dans le rapport si l'activité de la LRA a pour résultat une des violations suivantes des droits de l'homme : violence entraînant des morts ou des blessures, violence sexuelle ou basée sur le genre des personnes, enlèvement, pillage, ou déplacement de personnes. Pour les définitions détaillées de ces abus en matière de droits de l'homme, merci de consulter la section 4.5 du code de chiffrement du Moniteur de la crise de la LRA, méthodologie de consignation et base de données, version 1.3.

Meurtre (personne tuée):

Un incident est considéré comme un « meurtre » si un acte violent a eu pour résultat la mort d'un individu qui n'est pas connu pour son association avec un groupe armé ou les forces de sécurité. Les morts de civils suite à des blessures subies lors d'une attaque sont considérées comme des « meurtres ». Donc, si un civil est tué pendant sa captivité dans un camp de la LRA, sa mort est considérée comme un « meurtre » si elle se produit dans la première semaine de sa capture initiale. Pour une explication détaillée des incidents catégorisés comme « meurtres », merci de consulter la section 4.5.1 du code de

chiffrement du Moniteur de la crise de la LRA, méthodologie de consignation et base de données, version 1.3.

Enlèvement :

Un incident est considéré comme un « enlèvement » s'il implique une ou plusieurs personnes prises en otage contre leur volonté par la LRA pour quelque période de temps que ce soit, en ce compris des civils qui sont enlevés et libérés, ou qui s'échappent, dans la même journée. Un enlèvement de court terme est caractérisé par une durée de 72 heures ou moins. Cela ne veut pas forcément dire que les enlèvements qui ne sont pas considérés comme « de court terme » sont obligatoirement « de long terme », car il n'y a peut-être pas eu de rapport sur le retour de la personne enlevée. Pour une explication détaillée des incidents classés comme « enlèvements » ou « enlèvements de court terme », merci de consulter la section 4.5.2 du code de chiffrement du Moniteur de la crise de la LRA, méthodologie de consignation et base de données, version 1.3.

rapatriés:

Un "rapatrié" est considéré comme quelqu'un qui s'évade, est libéré, est sauvé, ou déserte de sa captivité auprès de la LRA. Il comprend également tous les membres de la LRA qui sont capturés. Pour une explication détaillée des données relatives aux rapatriés, merci de consulter la section 4.5.2 du code de chiffrement du Moniteur de la crise de la LRA, méthodologie de consignation et base de données, version 1.6.

V. Contributeurs

The Resolve LRA Crisis Initiative

Paul Ronan, Co-founder and Project Director [*Author*]

Kenneth Transier, Project Manager [*Design and development*]

Michael Poffenberger, Co-founder and former Executive Director

Margaux Fitoussi, Project Developer [*Data analysis*]

Invisible Children

Sean Poole, Counter-LRA Programs Manager

Guillaume Cailleaux, Country Coordinator, CAR

Saskia Rotshuizen, Central Africa Programs Coordinator [*Data analysis and English-French translation*]

Maree Oddoux, Central Africa Programs Intern [*English-French translation*]

Jean de Dieu Kandape, Project Manager, DRC

Sebastien Porter, Project Officer, CAR

Ferdinand Zangapayda, Early Warning Network Assistant Project Manager, CDJP

Kimmy Vandivort, International Operations Manager

Lisa Dougan, Central Africa Programs Manager & Policy Advisor